Hétérogénéité énonciative/discursive et dimension argumentative dans le texte romanesque : *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti

Enunciative/discursive heterogeneity and argumentative dimension in the novel: Mongo Beti's Novel Mission terminée (1957)

Tal Sela

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/2517>

DOI : 10.4000/aad.2517

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Tal Sela, « Hétérogénéité énonciative/discursive et dimension argumentative dans le texte romanesque : *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2517> ; DOI : 10.4000/aad.2517

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Hétérogénéité énonciative/ discursive et dimension argumentative dans le texte romanesque : *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti

*Enunciative/discursive heterogeneity and argumentative dimension in the
novel: Mongo Beti's Novel Mission terminée (1957)*

Tal Sela

Introduction

- 1 Cette étude part du principe de la distinction entre les discours à visée argumentative, c'est-à-dire soutenus « par une intention consciente et offrant des stratégies programmées à cet effet » (Amossy 2006 : 33) – et ceux qui, comme le discours littéraire, peuvent « avoir une dimension plutôt qu'une volonté argumentative » (*ibid.*). Participant du deuxième cas de figure, le roman *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti travaille à problématiser une question sociale plutôt qu'à démontrer une thèse. A travers l'exploitation de différentes voix narratives (Je-narrateur, Je-protagoniste, autres personnages), se dégagent des tensions qui remettent en cause une image stéréotypée de l'Afrique et inscrivent indirectement le roman dans une réflexion savante sur les notions de tradition et de modernité.
- 2 Pour étudier l'hétérogénéité énonciative et discursive dans un texte romanesque, il faut prendre en considération le cadre de communication complexe au sein duquel elle s'élabore. Dans un article consacré à la question de *La mise en scène de l'argumentation dans la fiction* (2000), Ruth Amossy met en évidence une particularité du discours littéraire : là où le discours judiciaire ou journalistique se déroule sur un seul plan, celui

du locuteur face à son auditoire, le récit fictionnel se développe sur plusieurs plans simultanément – des personnages échangent les uns avec les autres ; le narrateur met en scène leur parole en s'adressant, lui-aussi, à un narrataire concret ou implicite ; et, enfin, toutes ces voix narratives sont constitutives de l'ensemble de l'œuvre littéraire que l'auteur, dont le nom apparaît sur la couverture, transmet à son lecteur. Le récit fictionnel apparaît comme un terrain fertile pour un mode particulier d'argumentation où l'hétérogénéité énonciative et discursive joue un rôle central. C'est ce qui se produit dans *Mission terminée* où elle fait l'objet d'une construction particulièrement élaborée.

- 3 Cette recherche s'inscrit dans le sillage de Jacqueline Authier-Revuz (1982, 1984) qui, dans les années 80, reprend au Cercle de Bakhtine le concept de dialogisme, pour insister sur la dimension fondamentalement hétérogène du langage. Prendre en compte cette hétérogénéité, c'est être sensible à la présence d'« une pluralité de “voix” au sein du même énoncé. » (Maingueneau 1981 : 97) Le texte littéraire s'attache ainsi à produire un effet d'hétérogénéité énonciative en mettant en jeu la question de savoir qui parle. On sait combien le maniement du discours rapporté rend difficile toute réponse univoque à cette question (Rosier 2008). La narratologie, à laquelle se réfère Ducrot (1984) dans sa théorie de la polyphonie, a déjà constaté comment à travers la voix du locuteur, l'instance première qui produit les énoncés, se dessine la figure de l'énonciateur. Celle-ci correspond aux points de vue qui se construisent par la voix du locuteur pour envisager les faits et les événements constitutifs du récit (Rabatel 2016, 2008).
- 4 Mais la question de la construction de l'hétérogénéité énonciative, strictement liée à la structuration narrative du récit, s'imbrique dans la question de l'hétérogénéité discursive, « constitutive du sujet et de son discours » (Authier-Revuz 1984 : 99). L'hétérogénéité discursive (Martens et Meurée 2014, Duteil-Mougel et Fèvre-Pernet 2011), quant à elle, se réfère aux matériaux discursifs – registres de langue, genres de discours, modalisation, figures de style et de rhétorique – permettant au locuteur, par l'activation de sa culture personnelle, de manifester son ancrage social, bref, de construire son identité sociale (Amossy 2010) dans et par le discours qu'il élabore.
- 5 L'histoire de *Mission terminée*, le deuxième roman de Mongo Beti¹, se situe en Afrique occidentale française dans la période coloniale, au sortir de la deuxième guerre mondiale. Élève à l'école coloniale, Jean-Marie Medza échoue à l'oral de son baccalauréat. Il rentre dans son village mais son projet de se préparer à la deuxième session trois mois plus tard ne se réalise pas : à peine arrivé, on lui demande de repartir au village de Kala pour accomplir une mission au nom de sa communauté – chercher la mariée disparue de Niam et la ramener à son mari. Jean-Marie Medza accepte finalement la mission – le roman suit le cours de son accomplissement.
- 6 Dans *Mission terminée*, on constate d'emblée une identité hétérogène composée de deux Je : le Je-protagoniste de Medza encore jeune, qui vit les événements tels qu'ils se produisent ici et maintenant, et le Je-narrateur de Medza adulte, qui présente l'histoire sous forme d'autobiographie fictionnelle en se projetant, à partir de son propre présent, dans son passé d'adolescent par rapport auquel il peut prendre ses distances. L'hétérogénéité énonciative et discursive qui se construit dans le roman est ainsi diffractée à partir d'une seule voix, celle du Je-narrateur. Mais le discours narratif qu'il développe rapporte aussi la parole des autres personnages, souvent en discours direct : ce faisant, il dessine pour chacun des sujets parlants une identité sociale qui se construit dans l'interaction et la scénographie mises en place.

- 7 Les analyses qui suivent se proposent de souligner les tensions importantes qui se font jour à l'intérieur du texte entre différentes voix sociales, tensions qui s'accroissent au fur et à mesure de la progression du récit au cours de laquelle les choses se déploient et se dévoilent peu à peu. À un autre niveau, elles mettront en évidence la confrontation, indiquée en filigrane, entre une *doxa* colonialiste et une voix sociale qui ne s'y soumet pas. La construction textuelle de l'hétérogénéité énonciative et discursive, et la confrontation qu'elle génère entre perspectives du narrateur et des personnages, fait émerger un questionnement critique sur le discours social relatif aux sociétés africaines en montrant comment elles sont tiraillées entre les forces de la modernité et les institutions de la tradition.
- 8 La première partie de l'article relie l'élaboration textuelle de l'hétérogénéité énonciative/discursive à la construction de l'image du protagoniste Medza avant le départ pour la mission de Kala, ainsi qu'à celle, préalable, que le texte projette sur les villageois de Kala. On verra dans la deuxième partie comment ces images sont réinvesties dans le discours que Medza porte sur ses hôtes. La troisième partie s'intéresse à la manière dont les villageois de Kala travaillent à modifier l'image préalable, stéréotypée, qui leur est imposée dans leurs interactions verbales avec Medza. La quatrième partie montre comment la construction de l'hétérogénéité énonciative/discursive dans le texte romanesque participe de sa dimension argumentative qui consiste à questionner la *doxa* et à problématiser ses valeurs.

1. Phase préparatoire de la mission

Exemple 1

- 9 Le premier exemple analysé est extrait de la scène de délibération qui porte sur la question éminente du départ du protagoniste. Medza entre dans une négociation avec Niam, soutenu par l'oncle de Medza et Bikokolo le patriarche, avec, comme public, les autres habitants du village.
- Durant le discours du patriarche, mon esprit avait travaillé et tout à coup je découvris, dans l'arsenal de ma dialectique cartésienne, un argument qui, me semblait-il, ne pourrait manquer de faire mouche, de me faire triompher du féroce ennemi, de la même façon qu'une balle explosive abat le fauve qui marche sur le chasseur – sauf que dans la situation, ce n'était pas moi le chasseur (26).
- 10 Les indicateurs temporels – « durant le discours du patriarche » et « tout à coup » – créent un effet de point de vue (Rabatel 1998). Il réoriente la perception de la scène du locuteur-narrateur, Medza adulte, source de la voix, vers le protagoniste, le jeune Medza, source du point de vue. Cette hétérogénéité énonciative est doublée d'une hétérogénéité discursive. « L'arsenal de ma dialectique cartésienne » implique un locuteur connaisseur des textes de Descartes, figure emblématique de la philosophie française. Medza se lance dans un dialogue raisonné à partir d'un savoir privilégié d'origine européenne, lequel est présenté comme une arme qui doit permettre de vaincre l'adversaire. Medza s'appuie sur l'idée reçue qui fait de la philosophie occidentale le gage de la rationalité dont se réclament les Européens, et qui prouve le bien-fondé de leur supériorité.
- 11 Mais le narrateur évoque en même temps un imaginaire situant le lecteur en Afrique : il investit un scénario emprunté à l'univers des chasseurs. Le narrateur amplifie l'effet

dramatique en comparant, rétrospectivement, sa situation à celle d'un animal traqué. Cette métaphore transforme la scène en une épreuve difficile que le protagoniste doit surmonter. Mobilisant deux genres de discours, celui de la philosophie et celui de la chasse, le narrateur assume deux univers discursifs, européen et africain.

- 12 Encore faut-il mentionner la dimension ironique du discours narratif. L'attribut hyperbolique « féroce ennemi » insiste sur la dimension éristique de la scène : le narrateur dramatise une joute oratoire portant sur la discorde entre deux adversaires. Or, l'effet ironique de cette dramatisation est renforcé par la distribution des rôles effectuée par le narrateur : l'un des participants de la joute oratoire incarne la figure de l'Européen, les autres, par contraste, celle des Africains. On passe ainsi du plan textuel où se déroule une confrontation entre Medza et le patriarche, à un autre plan, allégorique, opposant deux entités sociologiques : la confrontation entre Medza et les doyens du village est calquée sur celle, historique, entre l'Occident et l'Afrique. Dès lors, le protagoniste se voit tourné en dérision : Medza, qui se donne comme le représentant de la Raison occidentale, ne l'emporte pas dans la joute oratoire avec l'Africain en dépit de la supériorité que le savoir d'origine européenne est censé lui accorder. Cet effet ironique opère un retournement qui remet en question les idées reçues sur la supériorité du raisonnement issu de l'Occident, et sur la hiérarchie entre les héritiers de la culture française, à l'image de Medza, et les Africains dont il se distingue.

Exemple 2

- 13 L'analyse suivante examine l'hétérogénéité discursive qui se fait jour dans la voix du patriarche, l'adversaire du protagoniste. Là aussi, l'univers discursif africain se mêle à celui venu d'Europe. L'un et l'autre participent ensemble à la construction discursive de l'identité sociale du patriarche ainsi qu'à la démarche argumentative qu'il élabore.

Bikokolo entreprit alors de me conter [...] une forte longue histoire tirée de notre mythologie. [...] Voici la légende réduite pour ainsi dire à sa plus simple expression : un homme, à son insu, parlait avec la voix du tonnerre ; quel ne fut pas son étonnement de se voir chargé un jour d'une mission semblable à celle qui m'incombait aujourd'hui ! Il se demanda notamment de quelle puissance surnaturelle il disposait pour réussir, lui, là où d'autres avaient échoué. [...] Fils, termina le patriarche, cette histoire-là, lorsqu'on la contera plus tard, après ma mort, c'est toi qui en seras le héros. Mais tu es un homme terrible ! Et tu parles aussi avec la voix du tonnerre. Et tu ne soupçonnes même pas ta puissance ! Ta voix du tonnerre, sais-tu ce que c'est ? Tes diplômes, ton instruction, ta connaissance des choses des Blancs. Sais-tu ce que s'imaginent sérieusement ces bushmen de l'arrière-pays ? Qu'il te suffirait d'adresser une lettre écrite en français, de parler en français au chef de la subdivision la plus proche, pour faire mettre en prison qui tu voudrais... (28)

- 14 La parole du narrateur et celle du protagoniste ne sont pas clairement délimitées. Une hétérogénéité énonciative se construit par l'usage du discours indirect libre. Medza adulte est l'instance première qui produit matériellement les énoncés. Le déictique temporel « aujourd'hui ! », suivi d'un point d'exclamation, implique un changement de position énonciative. Le locuteur adopte le point de vue du jeune Medza, en envisageant les faits sous son angle au moment de leur déroulement, ce qui confère au discours sa marque d'authenticité.

- 15 La construction de l'hétérogénéité discursive demande cependant une analyse plus fine. L'évocation de la « légende » fait partie d'une argumentation par l'analogie. Elle valide la scénographie du « vieux sage », passeur et détenteur du savoir accumulé au cours des années, savoir qui remonte à un passé lointain et qu'il mobilise dans son discours au présent. Ainsi, la « voix » de l'homme affirme son rôle social (le patriarche) ; son autorité se construit dans le discours en autorisant une prophétie fondée sur l'analogie : comme dans la légende, la mission transformera celui qui l'accomplit en immortel, il occupera dans la mémoire collective la place d'un héros épique, légendaire.
- 16 Les affirmations formulées au sujet de Medza, le ton exclamatif sur lequel elles sont énoncées et la formulation interrogative (« Sais-tu ce que c'est ? » Sais-tu ce que s'imaginent [...] ? ») valident un rapport de force qui sous-tend cette scénographie, à l'image d'un rituel d'onction. Le patriarche se pose en prophète-connaisseur qui dévoile à l'élu son rôle social, son pouvoir. L'image de Medza, l'élu, est renforcée par l'ignorance de son propre pouvoir : son humilité atteste de sa grandeur. Medza est ainsi pris au piège : plus il rejette le rôle qu'on lui assigne, plus il manifeste qu'il est le mieux placé pour le remplir.
- 17 Mais cette scénographie tirée d'un univers discursif légendaire, proprement africain, prend une dimension qui dépasse de loin les limites du genre. La « puissance » que le conteur de la légende attribue à Medza, son héros épique, il ne la doit pas à un savoir ancestral de nature ésotérique, mais bien à celui qu'il a acquis à l'école coloniale. Paradoxalement, le patriarche s'inscrit, lui aussi, dans un univers discursif européen, au sein d'une hétérogénéité discursive qui produit un effet de hiérarchisation entre deux populations. Le patriarche accorde aux « diplômés », à l'« instruction », à la « connaissance des choses des Blancs » une forte valeur symbolique, mise sur le compte des villageois de Kala dont se distinguent les habitants de son propre village. Les termes « péquenots » (paysan dans le sens de « homme grossier, inculte, niais et peu dégourdi, dont on fait peu de cas » [TLF]) et « bushman », trahissent un sentiment de mépris. Désigner les autres comme des péquenots/bushmen, c'est valoriser les siens en tant que citadins, évolués².
- 18 Mais le patriarche ne réduit pas pour autant les habitants de Kala au statut de sauvages. « Parler en français », « adresser une lettre écrite en français » renvoient à une argumentation par la peur. Elle est censée agir sur les « péquenots » qui, pris de frayeur, libéreraient aussitôt l'épouse Niam. Pourtant, l'efficacité de l'argument ne repose pas sur des croyances superstitieuses, primitives, qui conduiraient les habitants de Kala à accorder à la langue française, orale et/ou écrite, la puissance magique d'un artifice de sorcier. Elle repose plutôt sur la (fausse) croyance selon laquelle un Noir qui maîtrise la langue française et s'approprie la culture blanche aurait, aux yeux des villageois, le statut social et les privilèges corollaires d'un colonisateur blanc. La différence entre les deux groupes ne s'affiche qu'à travers la familiarisation de chacune avec le *modus operandi* de l'administration coloniale. Les uns connaissent le champ des possibles offert aux « évolués » africains, les autres l'ignorent complètement.
- 19 L'hétérogénéité discursive participe de l'image d'un patriarche qui s'exprime à partir d'un discours africain en y intégrant des représentations culturelles empruntées à la culture coloniale. Cet *ethos* était l'efficacité argumentative de son discours. Le patriarche finit par convaincre son jeune adversaire de prendre en charge la mission et sape la distinction opérée par Medza entre civilisation européenne et sauvagerie

africaine, en même temps qu'il remet en cause la supériorité absolue de la pensée occidentale. Le patriarche n'est pas formé par les lumières de la raison cartésienne et pourtant, il manie fort bien l'argumentation et parvient à réfuter les arguments du jeune occidentalisé.

Exemple 3

- 20 L'analyse de l'hétérogénéité discursive a relevé la posture identitaire qu'adoptent les adversaires dans cette joute oratoire au bénéfice de leur argumentation. Medza se réclame de son identité d'élève de l'école coloniale, Bikokolo assume pleinement son rôle de patriarche lui permettant d'immortaliser Medza en tant que futur héros populaire. Si son discours renvoie à la littérature orale africaine, Medza, cependant, est séduit par un autre scénario :

Mon intérêt avait crû à mesure que j'avais écouté le patriarche. Quoique je me demandasse si ses opinions sur les bushmen de Kala n'étaient pas un tantinet exagérées, et peut-être même à cause du fait que je me posais cette question, quelque chose s'éveillait en moi comme une vocation : l'amour de l'aventure. Mais une aventure tout de même assez facile, parmi les populations naïves – ce qui est le souhait et même le vœu de tous les aventuriers, tant il est vrai que les aventuriers s'expliquent par la seule existence des naïfs, avec lesquels ils disparaîtront comme deux races jumelles dont l'une ne peut vivre sans l'autre. Mon imagination tournait à plein régime : le recalé au baccalauréat se muait en condottiere ou carbonaro ou je ne sais plus quel conquistador...Ah ! les conquistadores ! Je m'arrêtais définitivement sur cette belle race qui s'offrait ainsi à m'adopter. Quelle promotion !... (29)

- 21 L'autre scénario, latent, est suscité par la stéréotypie véhiculée par la dénomination axiologique péjorative bushmen/péquenots. Bien que Medza reconnaisse le fondement factice du stéréotype, il est sensible à sa force évocatrice. Il englobe les habitants de Kala dans une identité collective au relent primitiviste, différente de celle construite par le patriarche, pour qui, rappelons-le, ces dénominations sont relatives au peu de connaissance que les habitants de Kala ont de l'administration coloniale. Visiblement, le protagoniste ne saisit pas toutes les nuances du discours du patriarche. Son esprit est sollicité par la découverte d'autres horizons (« quelque chose s'éveillait en moi »).
- 22 Une tension se crée entre le rôle que Medza est censé jouer (héros épique) et celui avec lequel finalement il s'identifie. Revêtant le rôle d'un conquistador, le jeune protagoniste s'inspire plutôt d'un imaginaire littéraire européen emprunté au roman colonial d'aventure. Celui-ci implique une scénographie à laquelle Medza se soumet. Un sens symbolique est accordé aux éléments constitutifs de la scène : le village de Kala se situe désormais au fin fond du pays, loin de toute civilisation ; au vu des rôles distribués – populations naïves vs aventuriers – il ne reste au héros qu'à fixer le temps de l'aventure et à préciser le type d'aventurier qu'il préfère être. Le choix de se mettre dans la peau d'un « conquistador » n'est pas gratuit. Cette posture littéraire va de pair avec celle du bon sauvage, figure mythique qui s'alimente de la rencontre avec la population amérindienne et des aventuriers espagnols, partis à la conquête de l'Amérique au 16^e siècle (Todorov 1982, Camayd-Feixas 2015).
- 23 Les dénominations « bushmen de l'arrière-pays », « péquenots », « population naïve », forment un champ lexical réduisant les habitants de Kala à l'état de nature et de sauvagerie. Elles s'inscrivent dans un réseau de sens axiologique tantôt négatif tantôt positif (« bon sauvage ») permettant la construction d'un modèle antithétique.

L'invention des « sauvages » d'Afrique ou d'Amérique, ces « peuples sans histoire, sans écriture, sans religion, sans mœurs, sans police » (Michèle Duchet 1995 : 11), s'avère être l'axe autour duquel se constitue dans l'esprit européen l'idée de sa supériorité relative par rapport aux Africains. Elle suppose un homme blanc sorti de l'état de nature pour passer à l'état civilisé, et un homme noir resté en l'état de nature.

- 24 Le monologue à la première personne donne lieu à une hétérogénéité énonciative : le discours indirect libre (« Ah ! les conquistadores ! ») oriente la perception sur la prise de conscience du protagoniste, émerveillé par sa nouvelle situation (« quelle promotion ! »). Le jeune Medza se transforme en conquistador, alors que la voix de Medza l'adulte commente, dans le présent, la nature de cette transformation. « Tant il est vrai que les aventuriers s'expliquent par la seule existence des naïfs » explique aussi bien l'activation, dans l'esprit du héros, d'un scénario littéraire colonial, que le modèle idéologique dans lequel il s'inscrit. La voix critique de Medza adulte relève de l'expression rétrospective d'un vœu pieux affirmant sa volonté de voir disparaître de la surface de la terre ce modèle antithétique idéologique et toute la tradition littéraire qui en découle – « avec lesquels ils disparaîtront comme deux races jumelles dont l'une ne peut vivre sans l'autre ». En revanche, l'identité que le narrateur assigne au jeune Medza est celle d'un lecteur assidu de romans dépourvu de point de vue critique. La passion manifeste envers les conquistadores découle de la passion inconditionnelle du héros pour la littérature – les romans qu'il lit constituent son réseau intertextuel, et plus largement, l'univers culturel, colonial, à travers lequel il construit son identité.

2. La rencontre avec la « population naïve » de Kala ou la validation des préjugés

C'est dans l'après-midi, aux environs de trois heures, que je parvins à Kala. [...] Le voyage à travers la forêt humide n'ayant pas manqué de refroidir considérablement mon ardeur [...] Dès l'abord, il me fut donné de vérifier à quel point le terme péquenot, utilisé le matin par Bikokolo le patriarche, s'appliquait aux gens de ce pays.

Juste à l'entrée du village se déroulait un spectacle saisissant non tant par son décor que par la rude sauvagerie qui en agitant tous les acteurs. [...] une vingtaine de grands gaillards, le torse et les jambes nus, se livraient à un sport dont Sparte même n'eût pas désavoué le caractère martial. [...]

Il faisait très chaud (37).

- 25 Medza se pose en spectateur. Il porte sur le spectacle qui s'offre à lui à l'entrée du village un jugement de valeur critique qui confirme son image préalable des habitants de Kala – les gens qu'il contemple sont en effet des « péquenots ». Les notations géographique (« la forêt humide ») et climatique (« il faisait très chaud ») reproduisent les poncifs de l'Afrique romantique (Omgba 2007, Fanoudh-Siefer 1968). Le narrateur intègre dans son propre discours un scénario emprunté au genre du roman colonial d'aventures où un explorateur européen, à l'image d'un Charles Marlow (*Au cœur des ténèbres*), est confronté pour la première fois à la majesté de la forêt africaine. Quand Medza évoque le cliché du « torse et des jambes nus », ce n'est pas seulement pour constater naïvement un fait, mais aussi pour confirmer qu'il s'agit bel et bien d'une activité relevant de la « rude sauvagerie ».
- 26 L'hétérogénéité discursive et la stéréotypie qu'elle véhicule, avec son réseau lexical et thématique, est ainsi mise au service d'un locuteur qui affirme son altérité. Elle se

construit dans une asymétrie : dans le regard que Medza porte sur ces habitants « sauvages » de la forêt, il est tout ce qu'ils ne sont pas. La séquence suivante résume les traits du « bon sauvage » de façon encore plus condensée :

J'aurais donné tous les bachots du monde pour nager comme le Palmipède, danser comme Abraham le Désossé, avoir l'expérience sexuelle du jeune Petrus Fils-de-Dieu, lancer la sagaie comme Zambo, boire, manger, rire en sécurité, dans l'insouciance, sans me préoccuper de seconde session, ni de révisions, ni d'oraux (79).

- 27 Medza reproduit ici l'antinomie sauvagerie vs civilisation. Le protagoniste assume l'identité du civilisé par les devoirs qui incombent à ce statut (« seconde session », « révisions », « oraux »). La connotation négative associée à cette identité renforce l'opposition avec le monde primitif que le protagoniste embellit et idéalise. Là encore, Medza est traversé par une tradition discursive qui sous-tend l'histoire des rapports entre l'Afrique et l'Occident.

3. Discours hétérogène et reformulation de l'image préalable

- 28 Quand on examine de près les discours sociaux endossés par les personnages, l'identité des villageois s'avère cependant moins cohérente qu'on ne l'imagine à travers la stéréotypie primitiviste. Pour mettre en évidence le caractère composite, plurivalent, de cette identité, l'analyse de l'hétérogénéité énonciative et discursive prendra en considération les *topoi*, à savoir les opinions communes, partagées par la collectivité, telle qu'elles se révèlent dans la voix des habitants de Kala, rapporté en discours direct par le narrateur.

3.1. Parenté, réussite scolaire, mérite individuel, registre de langue

Eh bien, le voici devant vous : contemplez-le à loisir [...]. Vous pouvez toujours chercher à deux cents, trois cents, quatre cents, cinq cents kilomètres d'ici et à la ronde, je vous parie tout ce que vous voudrez que vous ne trouverez jamais un homme blanc ou noir aussi instruit que lui (47-48).

- 29 Le narrateur rapporte les propos de Zambo, son cousin ; le discours rapporté, notamment en style direct, est la manifestation la plus évidente de l'hétérogénéité énonciative³. Il marque l'autonomie que la voix du personnage prend par rapport à la voix du narrateur, autonomie qui permet de distinguer les opinions du protagoniste de celles des habitants de Kala, en insistant sur leur caractère collectif et leur circulation au sein de la communauté.
- 30 Le discours se développe à travers un registre épideictique-laudatif. L'efficacité du discours de Zambo relève de l'adhésion tacite de son auditoire non seulement au principe de la parenté sur lequel il insiste pour faire sa propre louange, mais aussi à l'importance symbolique qu'il est censé accorder à la réussite scolaire comme valeur sociale supérieure. Au vu de l'effet produit par son discours, Zambo surenchérit par une stratégie d'exagération :
- Il a reçu tous les diplômes que vos petites caboches peuvent s'imaginer sans compter les autres, c'est pour vous dire. Et quoiqu'il se trouve aujourd'hui sur les mêmes bancs que les fils des Blancs, rendez-vous compte ! Ces derniers eux-mêmes sont en train de se demander avec désespoir quelle sorte de diplôme ils lui

décerneront prochainement. C'est qu'il a épuisé tout le stock dont ils disposaient. Pourtant, regardez-le bien, c'est un enfant (48).

- 31 Les propos citant – « répondit mon cousin en français » – renvoient l'énoncé au cadre de son énonciation. Utiliser une expression idiomatique en français (« lui-même en chair et en os ! ») montre l'importante symbolique accordée à la langue française par les habitants de Kala. Le discours repose sur le principe tacite du mérite individuel, démocratiquement reconnu par l'école, d'où sont exclus les habitants de Kala, du fait qu'ils vivent selon la nature et la tradition.

3.2. Désir de savoir, désir d'écrire

- 32 L'analyse du monologue suivant dégagera les valeurs sociales à partir desquelles se constitue en filigrane l'identité sociale, collective, des habitants de Kala.

J'étais pris d'assaut dès la matinée. Il y avait d'abord les jeunes garçons. Ils envahissaient la case de l'oncle Mama, chargés de livres, d'ardoises. Ils me demandaient de leur enseigner à lire, à écrire, à faire les quatre opérations, de leur expliquer les illustrations de leurs livres. Il y avait les hommes. Ils me faisaient rédiger leurs correspondances : chacun, depuis mon arrivée, s'était mis en tête de faire une commande dans un magasin d'Europe. Je devins écrivain public, j'écrivais du matin au soir, sous le regard intéressé et inlassablement curieux d'une foule de gens (115-116).

- 33 Cette séquence descriptive, rapportée à la première personne, décrit au présent de narration l'intensité des relations qui se sont nouées entre le protagoniste et les habitants de Kala dans le passé. Le déictique temporel « dès la matinée » suscite une idée d'urgence. La formule « j'étais pris d'assaut », et le verbe « envahir » établissent un champ lexical de guerre au vu duquel les verbes « à lire, à écrire, à faire les quatre opérations, [...] expliquer les illustrations de leurs livres » se présentent comme une liste de demandes à satisfaire avant de rétablir le calme. Ce scénario métaphorique de la guerre suggère que les enfants sont conscients de l'enjeu que représente le séjour de Medza : celui-ci étant limité, il faut saisir l'opportunité pour combler leur désir d'apprendre. En définitive, les enfants ont soif de savoir, Medza représente pour eux une occasion de s'abreuver à cette source.
- 34 Quant aux adultes, le nombre de tâches qu'ils assignent à Medza donne l'impression qu'il était attendu. Pour être « sans écriture », cette société n'aspire pas moins à l'écriture. Si les commandes partent dans les magasins d'Europe, c'est qu'il y a une nécessité issue d'une demande. Et si on envoie des lettres, c'est qu'elles ont des destinataires. Selon toute apparence, les gens sont illettrés non pas parce qu'ils veulent l'être mais parce ils y sont contraints à cause des structures et des institutions sociales qui régissent leur société. Dans cette séquence descriptive se construit une dimension argumentative : l'identité sociale qui ressort du discours du narrateur est celle d'une communauté en désir de savoir, fondamentalement ouverte au monde extérieur dont elle est coupée.

3.3. La mise en valeur de l'argumentation

- 35 D'autres valeurs sociales se révèlent à travers les confrontations, théâtralisées par le narrateur en discours direct, opposant le jeune Medza aux gens du village qui l'invitent chez eux pour connaître sa vie de citoyen et d'écolier. Les questions que l'on pose à

Medza tournent autour de l'école, établissement profondément valorisé par les habitants de Kala. Un débat est déclenché sur le programme scolaire. Les analyses du dialogue suivant permettent de constater le lien étroit qui se noue entre l'élaboration d'une hétérogénéité discursive, l'identité sociale qui en découle, et les ressources rhétoriques et argumentatives mises en œuvre par le sujet parlant, en l'occurrence « le vieillard », afin de fonder son identité sociale en fonction de ses tentatives raisonnées de convaincre Medza, le protagoniste, par des arguments valides.

– « Et qu'est-ce que les Blancs vous enseignent au juste ? demandait impitoyablement la maîtresse du céans.

– Oh ! des tas de choses...

– Dis-les-nous donc, fils.

– Si je vous les disais, est-ce que vous comprendriez ?

Une rumeur de désappointement accueillit ma question. « Nom de Dieu, quelle gaffe je viens de faire ! Pensai-je » [...]

– « Écoute bien, fils, déclara un vieillard qui s'était levé et ponctuait de gestes apaisant son intervention. Écoute, fils, raconte-nous quand même nous ne comprendrions pas, raconte-nous tout de même. Vois-tu, pour toi les Blancs ce sont les vrais, puisque tu comprends leur langue, mais nous qui ne comprenons pas leur langue, nous qui n'avons pas été à l'école, le Blanc, c'est toi fils, parce que toi seul peux nous expliquer tout ce que nous ne comprenons pas. [...]

Je pensai : « très juste. » Ces gens avaient tous une irrésistible force de persuasion (86).

- 36 La réplique de Medza – « Si je vous les disais, est-ce que vous comprendriez ? » – est compatible avec l'image stéréotypée qu'il confère à son auditoire. C'est une question rhétorique à laquelle l'auditoire est censé répondre par la négative. Le raisonnement implicite est le suivant : vous ne pouvez comprendre même si je vous explique, donc ce n'est pas la peine d'expliquer. Il est révélateur des préjugés du locuteur, ce qui suscite la contestation du public – « Une rumeur de désappointement accueillit ma question ».
- 37 Le vieillard assigne à Medza le rôle d'intermédiaire entre Blancs et Noirs. Une analyse fine de la « situation coloniale » se formule entre les lignes de son discours. Les tensions entre Noirs et Blancs ne proviennent pas de l'infériorité présumée de l'homme noir : elles relèvent bien plutôt des problèmes de communication liés à la langue. D'où la possibilité, grâce à Medza, non seulement de comprendre le cursus scolaire de l'école mais aussi les attentes, aussi injustes soient-elles, que les colonisateurs ont par rapport aux colonisés. C'est pourquoi le vieillard qualifie Medza de « blanc ». La couleur de la peau n'est plus considérée comme un critère racial mais comme un statut social. Le « vieillard » met ainsi en cause le rapport de causalité qui fonde la logique coloniale : l'infériorité relative de l'homme noir relève d'un accès limité à des formes modernes de savoir et non pas de sa couleur de peau. On voit comment les villageois de Kala, représentés par la voix du vieillard, s'efforcent de rattraper leurs homologues « évolués » dans la ville en ce qui concerne les codes régissant les rapports de force coloniaux. La voix du vieillard entre en relation dialogique avec celle de Bikokolo le patriarche. Son souci de s'informer, d'apprendre, dément l'image péjorative de péquenots que le patriarche se fait des villageois de Kala, en fonction de leur ignorance du *modus operandi* de l'administration coloniale. Par là-même, l'image de ces derniers diffère considérablement de celle de la communauté de sauvages construite dans la voix du protagoniste.
- 38 Le protagoniste se présente en effet comme le représentant des colonisateurs, porteur de leur parole, ce qui est confirmé par les propos admiratifs des Africains qui lui

attribuent un savoir absolu et par les stéréotypes au relent colonial qu'il projette sur eux. Pourtant, la mise en scène de l'argumentation ébranle le rapport de forces qu'implique normalement un dispositif énonciatif opposant un locuteur blanc, rôle assumé par le protagoniste, à un locuteur noir, représenté par la voix du vieillard. Les villageois de Kala exercent sur leur hôte un fort impact persuasif, dont ils ne sont pas censés disposer si on prend en considération leur identité noire stéréotypée plutôt intuitive que discursive selon la formulation de Senghor⁴. En effet, Medza ne peut pas résister à la « force de persuasion » qui s'exerce sur lui.

3.4. Industrialisation, mondialisation, consommation de masse

- 39 Le cours improvisé de géographie commence par la présentation de la ville de New-York. Medza est sûr que celle-ci va susciter l'intérêt de son auditoire, et croit pouvoir l'impressionner par le nombre des habitants, par les gratte-ciels. Mais le manque d'intérêt est d'autant plus voyant que les efforts rhétoriques investis pour le susciter sont grands. Medza décide de changer de sujet et se met à parler de la Russie. Il évoque les kolkhozes, le travail dans les champs, la récolte, le principe du partage du profit... Cette fois-ci, le résultat dépasse les attentes de l'orateur : « la salle explosa comme un feu d'artifice », « mon auditoire haletait » (88).

Et c'est alors qu'un homme, point vieux, déclara lentement :

« Dans le fond, ces gens-là nous ressemblent. Ils s'aiment les uns les autres et ils se tiennent les coudes. C'est tout à fait comme chez nous. [...] Au fond, [...] les Russes nous ressemblent étrangement. Si seulement on nous donnait aussi un tracteur par clan, seulement un tracteur par clan, sûr que nous aussi on ferait du bon travail, et peut-être que nous aussi on produirait dix fois plus qu'en ce moment. Seulement un tracteur par clan...mais voilà : qui nous donnera jamais un tracteur ? » (88-89)

- 40 Si l'auditoire reste indifférent à la vie newyorkaise – haut lieu de la modernité dans son avatar capitaliste et individualiste –, il se reconnaît dans le communisme russe du kolkhoze – modèle concurrent d'une société qui dénonce le capitalisme et met en valeur le groupe au détriment de l'individu, tout en profitant des acquis du progrès et de la modernité. La comparaison qui s'établit entre le kolkhoze russe et son équivalent en Afrique met en cause la singularité des sociétés dites primitives dont les structures sociales sont censées être à l'opposé de celles des sociétés modernes. En effet, les habitants de Kala s'identifient avec leurs homologues russes dont ils envient la modernité industrielle. Vouloir un « tracteur » c'est faire appel à la modernité scientifique qui a permis son invention, c'est aussi vouloir participer au jeu de la mondialisation et de la consommation de masse. Le connecteur « mais » dans l'énoncé « mais voilà : qui nous donnera jamais un tracteur ? » renforce la contradiction entre l'être et le devoir être ; la question rhétorique implique une réponse négative (« personne ! ») partagée par le sujet parlant et l'auditoire. Le « mais » argumentatif et la question rhétorique laissent entendre la frustration de l'agriculteur africain qui aspire à la modernité mais ne peut y accéder.

3.5. Division du travail, capitalisme

Frère dit l'homme qui ne devait donc pas être vieux, frère, quel genre de travail feras-tu après tes études ? Et en général, quel genre de travail font tous les jeunes gens qui sont à l'école avec toi ? (102)

- 41 Après la discussion sur le programme scolaire offert à l'école vient le moment de questionner l'avenir professionnel de ses diplômés. S'interroger ainsi sur le cursus scolaire et la vie professionnelle à laquelle il aboutit, c'est vouloir comprendre le rôle primordial joué par l'école dans les sociétés modernes. Le principe moderne de la méritocratie implique en effet la reconnaissance par l'école des mérites de ses élèves, mais aussi bien la reconnaissance, par cette société villageoise, du diplôme scolaire comme marqueur primordial des positions sociales et professionnelles⁵ :

C'est le chef qui parla ensuite :

« Vous ne serez donc pas des chefs comme moi ? »

[...]

« Oh ! Non », répondis-je avec un détachement d'étourdi.

Le chef parut ulcéré à l'ouïe de cette réponse, et comme si j'avais paru mépriser ses fonctions, il me demanda agressivement :

« Mais pourquoi donc ? Pourquoi pas ? Pourquoi, hein ? »

– Chef, dis-je en riant, la chefferie est héréditaire, elle ne se donne pas à l'école.

[...]

C'est une femme qui parla alors, autant du moins que je puisse m'en souvenir aujourd'hui :

– Fils, dit-elle, concentrée le visage irrité, lorsque vous occuperez des fonctions comme ça, est-ce que vous gagnerez beaucoup d'argent ? Vous gagnerez beaucoup d'argent, n'est-ce pas ? » (103-104)

- 42 Dans cette orchestration polyphonique, deux voix sociales s'opposent l'une à l'autre. La voix du chef qui, par naïveté, inscrit le statut social qu'il exerce dans une logique moderne de la division du travail, et confond par là-même deux univers culturels étrangers l'un à l'autre. Elle évoque donc le vieux monde des traditions alors que celle de la « femme » s'inscrit pleinement dans une logique de modernité. Dans l'énoncé – « est-ce que vous gagnerez beaucoup d'argent ? Vous gagnerez beaucoup d'argent, n'est-ce pas ? » – le ton interrogatif de la première question se transforme en ton plutôt assertif dans la deuxième. Ce changement de ton trahit la pensée préconçue de la femme selon laquelle des Africains diplômés font en effet beaucoup d'argent. Elle trahit aussi l'image d'une personne curieuse, voire passionnée, par l'argent et la richesse. La femme prend la parole en fonction de cette curiosité.

Est-ce une question à poser ? dit-on en chœur. Sûr qu'ils gagneront beaucoup d'argent. Tu penses bien qu'après tant d'années passées à l'école, ils ne vont pas se laisser prendre pour moins que rien – comme nous (105).

- 43 « Dit-on en chœur » renvoie l'énoncé qui suit à un locuteur collectif, à un « nous » parlant (« comme nous »). « Est-ce une question à poser ? » implique que la réponse va de soi, elle se rapporte à une évidence qui se passe de justification. Cela a un grand impact sur l'image qui ressort de la société de Kala. L'auditoire n'est plus tellement séduit par la vie égalitaire, il semble maintenant beaucoup plus enclin à un mode de vie capitaliste qui suit la règle d'or de l'accumulation de l'argent par le travail.
- 44 En définitive, l'image de soi que l'auditoire construit dans son discours n'est donc pas en phase avec celle que le protagoniste donne de lui. À travers le dialogue avec leur hôte, les habitants de Kala explorent les différents aspects de la modernité – progrès, méritocratie, capitalisme, mondialisation... – dont l'école constitue l'infrastructure. Les valeurs de la modernité ne fondent peut-être pas l'univers quotidien des villageois, mais elles n'en sont pas moins constitutives de leur univers discursif. Ce décalage d'images entre l'auditoire « réel » et l'auditoire tel que Medza l'imagine, est à la source du sentiment qui trouble son esprit, celui d'être perpétuellement « trahi par la vie »,

découvrant à chaque fois que la « réalité » s'avère être éloignée de l'image qu'il avait projetée sur elle⁶.

- 45 L'hétérogénéité énonciative et discursive qui se construit à l'intérieur du texte littéraire permet de véhiculer plusieurs images discursives qui entrent en tension l'une avec l'autre. D'une part, une image dite (« péquenots », « bushmen »), construite sur une *doxa* coloniale (civilisation européenne vs sauvagerie africaine) – est projetée sur les habitants de Kala dans les interactions que le jeune Jean-Marie Medza (le Je-protagoniste) entretient avec eux. D'autre part, ce même Medza, en tant que narrateur, est traversé par la voix des personnages qui donnent une image « réaliste » et complexe de leur société paysanne. La voix du narrateur est non seulement doublée de celles de tous les autres personnages du roman, mais aussi dépassée par elles : deux visions du monde villageois – l'une idyllique, l'autre réaliste – cohabitent ainsi sans que Medza soit vraiment capable de rendre compte du décalage entre l'image, naïve et harmonieuse, qu'il se fait de la société de Kala et celle, réaliste et conflictuelle, qui se dessine dans le discours de ses membres.
- 46 On voit bien comment le cadre énonciatif et la distribution des rôles, la structuration du récit fictionnel et la théâtralisation de l'action, l'invocation de différents scénarios littéraires, la mise en scène de l'argumentation, bref, tout ce qui relève de la construction de l'hétérogénéité énonciative et discursive du récit de fiction, amène à multiplier les points de vue à partir des positions sociales, identitaires, que le texte s'engage à développer. En dévoilant les raisons des personnages romanesques, et développant la rationalité de leur position, le texte met en scène toute la complexité relative à un certain état de société. À un autre niveau, le texte de fiction est ainsi susceptible d'enrichir les points de vue du lecteur, en incitant à voir les choses sous d'autres angles. La dernière partie de cet article se propose d'éclairer la dimension argumentative du roman à travers la réflexion qu'il élabore, entre les lignes, sur les rapports de l'individu et de la société, et sur le rôle institutionnel de la tradition comme facteur déterminant de ces rapports.

4. Tradition, modernité et la dimension argumentative du roman

- 47 Dans son article *Mongo Beti et la Modernité* (1998), Bernard Mouralis insiste sur la « perspective sociologique » (*ibid.* : 367) de l'œuvre du romancier. Celle-ci met l'accent sur les tensions et les conflits sociaux en s'opposant à la vision ethnologique « qui tend à donner de l'Afrique l'image d'une société immobile, 'froide' et hors de l'histoire » (*ibid.*). Mouralis invoque *Mission terminée* en rappelant le cas des chefs « traditionnels » qui se réclament des traditions africaines pour maintenir leur pouvoir en jouant un rôle-clef dans la perpétuation de la « situation coloniale » (*ibid.*). D'après Mouralis, Mongo Beti envisage ainsi la notion de « tradition » comme « un moyen de pouvoir » qu'on peut « utiliser aussi bien à l'intérieur de la cellule familiale (père et enfants, mari et femme) qu'à l'échelon du pays tout entier » (369). Les analyses qui précèdent montrent que la « perspective sociologique » de Mongo Beti ne se contente pas de présenter les aspects traditionnels de la société africaine pour les critiquer ; elle problématise de surcroît la notion même de modernité en l'examinant à l'intérieur de cette société traditionnelle.

- 48 La société africaine du roman résiste aussi bien à la « modernité » définie par les « caractéristiques communes aux pays qui sont les plus avancés en matière de développement technologique, politique, économique et social », qu'à la « modernisation » puisqu'elle n'a pas les moyens qui « permettent d'accéder à l'état de 'modernité' » (Balandier 1974 : 246-47). Il n'en reste pas moins que les habitants de Kala sont foncièrement modernes, si on les met en regard, *a contrario*, de la définition que Ali Mazrui donne des sociétés traditionnelles, « prémodernes » :

Si une société ne veut pas prendre en considération les formes actuelles de savoir, science et érudition, cette société est prémoderne.

Si une société supprime l'esprit d'innovation et insiste sur des savoir-faire accordés uniquement à la tradition, cette société est prémoderne.

Si une société interprète le concept d'homme en tant qu'être social de manière trop étroite en limitant les liens sociaux à des appartenances claniques, tribales, voire nationales, et en tournant le dos au monde extérieur de ses frères humains, cette société est prémoderne (1980 : 79-80).

- 49 Les paysans de Kala, on l'a vu, véhiculent des voix sociales qui en appellent aux différents aspects de la modernité ; individualisme, capitalisme, progrès technologique, division du travail, système scolaire, mondialisation du savoir et des cultures... – le texte met en jeu les différentes composantes de la modernité tout en livrant une réflexion sur les enjeux politiques qui sous-tendent l'institution de la tradition. Soumis à des contraintes sociales imposées par la « tradition », les paysans de Kala expriment des opinions, des désirs, des aspirations, extrêmement modernes bien qu'ils ne puissent pas les réaliser dans la pratique quotidienne.
- 50 Ce point est d'autant plus significatif que les institutions africaines de la tradition contribuent au bon fonctionnement du système colonial. Selon Frederick Cooper, « la force de ce concept [modernité] vient de l'affirmation selon laquelle la modernité a été le modèle brandi aux peuples colonisés – un marqueur autorisant l'Europe à dominer, quelque chose à quoi le colonisé se devait d'aspirer mais qu'il ne pourrait jamais tout à fait mériter » (2010 : 156). Dans cette perspective, Mongo Beti développe un discours littéraire qui corrobore le discours scientifique développé par George Balandier en 1951 dans son célèbre article sur la « situation coloniale ». Beti double le discours sociologique d'un discours littéraire suggérant, à l'instar de Balandier, la nécessité de changer de paradigme sur la façon d'étudier les phénomènes sociaux en Afrique. Avec Balandier, Beti considère en effet le problème colonial comme une « totalité » (*ibid.* : 44). Ce n'est pas un groupe ethnique que l'on doit envisager mais une unité politique dans laquelle s'exerce un pouvoir qui maintient des rapports de forces. Dans le cadre du renouveau souhaité par Balandier, il est temps de dépasser la question de la parenté ou de la sorcellerie, pour toucher au vif les problèmes qui préoccupent les membres des sociétés africaines. Autrement dit, l'on doit porter désormais l'attention sur la structuration sociale par classes qui s'affirme au détriment des structures sociales traditionnelles, sur la précarité des conditions de vie, sur la mobilité des individus, sur l'érosion des structures parentales, sur l'individualisation (Cooper 2010 : 52 et 54).
- 51 Cela implique que le terrain de la recherche sur les sociétés en « situation coloniale » soit ouvert à d'autres disciplines que l'anthropologie et l'ethnologie. Une « anthropologie focalisée sur l'Afrique primitive, statique, divisée en unités tribales discrètes » (*ibid.* : 54) doit céder la place aux sciences humaines et sociales – la sociologie, l'économie, les sciences politiques, l'histoire, la littérature – focalisées jusqu'alors sur l'Europe. À l'instar du travail critique de Balandier, celui, littéraire, de

Mongo Beti, donne à voir toutes les tensions qui sous-tendent la société en situation coloniale. Ce faisant, le texte abolit la séparation conventionnelle entre société dite traditionnelle et société dite moderne. Comme toute autre, la société africaine est traversée par des forces conservatrices et des forces progressistes qui s'opposent les unes aux autres dans une lutte de pouvoir.

- 52 La dimension argumentative qui se dégage du texte opère ainsi une exploration de la société africaine en situation coloniale, perçue comme un « système » traversé par des forces contradictoires. Le romancier participe dans son domaine aux efforts intellectuels les plus pointus qui, à l'instar de ceux de Balandier, se proposent d'envisager autrement les problèmes sociaux qui déchirent la société africaine. Cette vision du monde a d'ailleurs valu à Mongo Beti de vives critiques, qui rejoignent celles proférées à l'encontre de son parti pris anticolonialiste dans son célèbre roman *Le Pauvre Christ de Bomba* publié en 1956 (Steemers 2012). Mongo Beti rappelle lui-même, dans un article intitulé « Identité et tradition » (1978), le cas de Pierre Dumayet qui – dans une interview à la télévision en 1957, suite à l'obtention du prix Sainte-Beuve pour *Mission Terminée* – reprochait à l'écrivain de « désacraliser la société africaine » (*ibid.* : 21) – à quoi il rétorque : « J'ai toujours, dans mes romans, adopté vis-à-vis de la tradition africaine, la seule attitude raisonnable, la vision critique » (*ibid.*).
- 53 Pour conclure, cet article a mis en évidence la dimension argumentative de *Mission terminée* à partir de l'analyse de l'hétérogénéité énonciative et discursive qui se déploie dans le roman. Ce faisant, il a permis aussi, plus généralement, d'insister sur une certaine conception du fait littéraire, « celle d'un acte de communication dans lequel le dit et le dire, le texte et son contexte sont indissociables » (Maingueneau 1993 : VI). Étudiant la manière dont le social traverse le texte en le constituant, on a pu évaluer son potentiel communicationnel en tant que discours produit à l'intention d'un public qui problématise des questions sociales par le biais de la fiction, de son dispositif énonciatif et de son réseau interdiscursif – un discours susceptible de remettre en cause des idées reçues et de susciter une réflexion, nouvelle et originale, sur l'univers social de l'Afrique contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth. 2006. *L'Argumentation dans le discours* (Paris : Colin)
- Amossy, Ruth. 2000. « La mise en scène de l'argumentation dans la fiction. Le tract pacifiste de Jacques Thibault », Dumasy, Lise (éd.). *Recherches et Travaux* 57, (Grenoble : Éditions UGA), 49-62
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours », *DRLAV* 26, 91-151
- Authier-Revuz, Jacqueline. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages* 73, 98-111
- Balandier, Georges. 1951. « La situation coloniale : approche théorique », *Cahiers internationaux de sociologie* 11, 44-79

- Balandier, Georges. 1974. *Anthro-pologiques* (Paris : PUF)
- Benveniste, Émile. 1966. *Problèmes de linguistique générale* (Paris : Gallimard)
- Beti, Mongo. 1957. *Mission terminée* (Paris : Buchet/Chastel)
- Beti, Mongo. 1978. « Identité et tradition », Michaud, Guy (éd.). *Négritude : traditions et développement* (Paris : Éditions Complexe), 9-26
- Camayd-Feixas, Erik. 2015. « From Epic to Picaresque. The Colonial Origins of the Latin American Novel », Ardila J. R. Garrido (ed.). *The Picaresque Novel in Western Literature. From the Sixteenth Century to the Neopicaresque* (Cambridge: Cambridge University Press), 224-246
- Cellard, Jacques & Alain Rey (éds.). 1991. *Dictionnaire du français non conventionnel* (Paris : Masson/Hachette)
- Cooper, Frederick. 2010. *Le Colonialisme en question, Théorie, connaissance, histoire* (Paris : Payot)
- Duchet, Michèle. 1995. *Anthropologie et histoire au siècle des Lumières* (Paris : Albin Michel)
- Ducrot, Oswald. 1984. *Le Dire et le dit* (Paris : Minuit)
- Duteil-Mougel, Carine & Christine Fèvre-Pernet. 2011. « Hybridité discursive et hétérogénéité énonciative. L'exemple du publi-reportage. » Suomela-Salmi, Eija & Yves Gambier. *Hybridité discursive et culturelle* (Paris : L'Harmattan), 77-107
- Fanouduh-Sieffer, Léon. 1968. *Le mythe du Nègre et de l'Afrique noire dans la littérature française (de 1800 à la 2e Guerre Mondiale)* (Paris : Klincksieck)
- Maingueneau, Dominique. 1993. *Le Contexte de l'œuvre littéraire* (Paris : Dunod)
- Maingueneau, Dominique. 1981. *Approche de l'énonciation en linguistique française* (Paris : Hachette)
- Martens, David & Christophe Meurée. 2014. « L'intervieweur face au discours littéraire : stratégies de positionnement chez Madeleine Chapsal, Jacques Chancel et Bernard Pivot », *Argumentation et Analyse du Discours* 12 URL : <http://journals.openedition.org/aad/1639>
- Mazrui, Ali. 1980. *The African condition* (London: Heinemann)
- Mouralis, Bernard. 1998. « Mongo Beti et la modernité », Arnold, Stephen H. (éd.). *Critical Perspectives on Mongo Beti* (Colorado Springs: Three Continents Press), 367-376
- Ongba, Richard Laurent (éd.). 2007. *L'image de l'Afrique dans les littératures coloniales et post-coloniales* (Paris : L'Harmattan)
- Rabatel, Alain. 1998. *La construction textuelle du point de vue* (Lausanne-Paris : Delachaux & Niestlé)
- Rabatel, Alain. 2016. « L'énonciation problématisante : en dialogue avec Le Royaume d'Emmanuel Carrère », *Arborescences : revue d'études françaises* 6, 13-38
- Rosier, Laurence. 2008. *Le discours rapporté en français* (Paris : Ophrys)
- Senghor, Léopold Sédar. 1993. *Liberté V. Le dialogue des cultures* (Paris : Seuil)
- Steeners, Vivan. 2012. *Le (néo)colonialisme littéraire* (Paris : Karthala)
- Tenret, Élise. 2011. *L'École et la méritocratie. Représentations sociales et socialisation scolaire* (Paris : PUF)
- Todorov, Tzvetan. 1982. *La conquête de l'Amérique : la question de l'autre* (Paris : Seuil)

NOTES

1. Rappelons que Alexandre Biyidi Awala, alias Mongo Beti, a écrit un autre roman *Ville cruelle* (1953) sous le pseudonyme de Eza Boto.
2. Il est à noter que la délibération ne se déroule pas en français alors que le texte la présente en français. En effet, le mot péquenot s'inscrit dans un horizon lexical européen. Quant au mot *bushmen*, il provient de la langue anglaise pour désigner les membres de certains groupes autochtones en Afrique du Sud, les habitants, tout particulièrement, de la région du désert Kalahari. L'emploi de ces deux termes renvoie à l'interaction qui se déroule entre l'auteur et le lecteur. Il est amené à agir sur ce dernier en fonction de leur appartenance au même champ discursif.
3. Selon Jacqueline Authier-Revuz, « le fragment cité dans le cadre d'un discours rapporté direct ou introduit par un terme métalinguistique [...], nettement délimité dans le fil du discours, est montré comme objet ; il est extrait du fil énonciatif normal et renvoyé à un ailleurs : celui d'un autre acte d'énonciation » (1984 : 103).
4. « Le blanc européen est d'abord discursif, le Nègro-Africain d'abord intuitif » (Senghor 1993 : 18)
5. La reconnaissance des mérites des élèves par l'école est consécutive à la reconnaissance de l'école par la société. Sur cette question, je renvoie à Élise Tenret (2011)
6. « Décidément, pensai-je, voici la soirée des surprises. Moi qui avais préparé de jolies définitions, m'imaginant que cette séance ressemblerait à celle de la veille. Voilà qu'encore une fois, la vie me trahissait » (104-105).

RÉSUMÉS

Cette contribution s'attache à l'analyse de l'hétérogénéité énonciative et discursive qui construit la dimension argumentative du roman *Mission terminée* (1957) de Mongo Beti. Mettant en relief l'aspect polyphonique, polyvalent et complexe de la construction identitaire des instances narratives (narrateur, protagoniste, personnages), elle dévoile les tensions qui se font jour à l'intérieur du roman entre des voix sociales divergentes. Ces tensions problématisent l'image stéréotypée de l'Afrique en même temps qu'elles renvoient à des questions primordiales sur la place et le rôle de la modernité et de la tradition dans les sociétés africaines au tournant des indépendances.

This paper aims at showing how enunciative and discursive heterogeneity contributes to the construction of a significant argumentative dimension in the novel *Mission to Kala* (1957) by Mongo Beti. Focusing on the polyphonic, polyvalent, and complex composition of the narrator's identity, protagonist and secondary characters, this paper seeks to expose the tensions between divergent social voices that emerge within the text. These tensions problematize the stereotypical image of Africa while raising seminal questions on the place and role of modernity and tradition in African societies on the eve of independence.

INDEX

Keywords : Africa, doxa, enunciative and discursive heterogeneity, ethos, modernity, social identity, stereotype, tradition

Mots-clés : Afrique, doxa, ethos, hétérogénéité énonciative et discursive, identité sociale, modernité, stéréotype, tradition

AUTEUR

TAL SELA

Université de Tel Aviv, ADARR